

Ceci fait partie de la série

# **1 - 2 Timothée et Tite**

De

**Dayton Keese**

## *L'épître de Tite*

# **Introduction**

## **Première partie**

Jack M. Scharn écrit :

Si Dieu peut faire un univers,  
Tourner le globe de la terre sur place,  
Tracer son chemin, diriger sa course,  
Avec royauté et grâce,  
Il fit certainement un chemin de vie  
Pour que l'homme ne se trouve pas seul !  
Oui, il dirige et trace la course de la vie,  
A travers des univers inconnus.

Cette présentation poétique de la providence de Dieu présente un contexte approprié pour notre étude de l'épître de Paul à Tite.

### **LE BUT**

Cette épître nous donne une démonstration, puissante et pratique, de l'action providentielle de Dieu. Paul se donna la tâche de montrer à Tite comment un évangeliste doit travailler pour construire une assemblée locale. C'est pour cette raison que Paul avait laissé Tite en Crète (1.5).

Chaque facette de cette épître est centrée sur le développement des membres (1.5-9). Elle s'adresse à des classes et des groupes différents (2.1-10), elle offre des consignes pour affronter des faiseurs de troubles dans les situations domestiques (1.10-11 ; 2.5-6), sociales (1.12, 15-16) et religieuses (3.9-11). A toutes les époques, l'Eglise sera constituée de toute une variété de personnes. Ainsi l'épître nous lance le défi de nous élever vers la norme établie par Jésus-Christ (2.11-14 ; 3.3-6), la norme qui nous offre,

en effet, "l'espérance de la vie éternelle" (1.2 ; 3.7).

Tite avait été laissé en Crète pour une raison : édifier le corps de Christ. Un évangeliste cherchera toujours en vain un outil plus vital que cette épître, pour combler les besoins d'une assemblée locale.

Trois des lettres de Paul — 1 et 2 Timothée et Tite — sont connues comme des épîtres "pastorales" depuis le 18ème siècle. En 1703, un certain D.N. Berdot décrivit Tite comme une "épître pastorale", mais comme l'observe C. Michael Moss : "En réalité, ni le terme 'pasteur' ni son équivalent, 'berger', ne paraît dans ces trois épîtres. (...) Ces lettres ne constituent pas vraiment un manuel de théologie pastorale. Seule une petite section de ces livres est consacrée à ce qu'il convient d'appeler un enseignement ecclésiastique (1 Tm 3.1-13 ; 5.3-22 ; Tt 1.5-9)<sup>1</sup>."

### **LE LIEU, LES GENS**

La nature des habitants de l'île de Crète était bien connue ; ils avaient une solide réputation ! Selon William Barclay :

Aucun peuple du monde ancien n'avait une réputation plus mauvaise que celle des Crétois. L'antiquité se référait aux trois "C" les plus iniques : les Crétois, les Ciliciens, et les Cappadociens. La rumeur faisait des Crétois un peuple d'ivrognes, d'insolents, d'escrocs, de menteurs et de gloutons.

La renommée des Crétois était telle que les Grecs inventèrent même un verbe, *kretizein*

<sup>1</sup> C. Michael Moss, *The College Press NIV Commentary, 1, 2 Timothy & Titus* (Joplin, Mo. : College Press Publishing Co., 1994), 11-12.

“crétiser”), traduit “mentir et tricher”<sup>2</sup>.

Le problème dépassait le cadre du monde autour de l’Eglise, car l’Eglise elle-même était influencée par une combinaison d’influences maléfiques. Merrill C. Tenney écrit :

Les troubles en Crète étaient dûs à un certain laisser-aller éthique (survenant des tendances naturelles des Crétois, 1.12–13), accentué par des disputes concernant des fables et des commandements juifs promus par un groupe de judaïsants (1.10) sans piété (1.16), indisciplinés (1.10), diviseurs (1.11) et mercenaires (1.11). Ces faux enseignants se distinguaient de ceux qui troublaient les Galates, en ce que leur erreur constituait une perversité morale, alors que les Galates étaient des légalistes rigoureux. Les deux aberrations sont condamnées par cette épître<sup>3</sup>.

Victor E. Hoven observe que Tite 1.10–14 décrit “leur caractère et leur conduite, [tels qu’ils sont] confirmés acceptés par le Grec Epiménide et acceptés par Paul. En 1.15–16, on voit l’état de leur cœur et leur conscience (cf. Mt 15.19–20). Quel champ de travail<sup>4</sup> !”

Les circonstances exactes du commencement de l’Eglise sur l’île restent un mystère. Selon H.C. Thiessen, Actes 2.11 (le jour de la Pentecôte) décrit le premier contact des Crétois avec le christianisme. Il faut noter également que Paul s’y arrêta brièvement lors de son passage à Rome (Ac 27.7–13, 21)<sup>5</sup>.

Les besoins de ce peuple, quelle qu’en soit leur origine, semblent évidents dans les mots-clés et les idées tissés dans l’étoffe de cette lettre inspirée. Notons les contrastes suivants, entre l’état de l’Eglise et l’épître, entre besoins et solutions.

Dans un environnement de troubles moraux et spirituels, Paul présente un Sauveur sublime et admirable (1.3–4 ; 2.10–11, 13 ; 3.4, 6). Ainsi, il offre l’espoir à tous les perdus.

Pour la multitude “d’indisciplinés, de vains discoureurs et de séducteurs”, Paul offre comme antidote une bonne dose de saine doctrine (1.9, 13 ; 2.1–2, 10) administrée par des personnes

sensées (1.8 ; 2.5–6, 12), des gens qui s’élèvent au-dessus de la mentalité égoïste, accédant à la maîtrise de soi. Cette maîtrise de soi se manifeste devant les hommes par une piété constante (1.1 ; 2.12 ; 1 Tm 2.2, 10 ; 3.16 ; 4.7–8 ; 6.3, 5–6, 11 ; 2 Tm 3.5).

La saine doctrine, lorsqu’elle est bien reçue, détournera les âmes du “ventre paresseux” (Tt 1.12) vers une vie “zélé[e] pour les œuvres bonnes” (2.14 ; cf. 1.16 ; 2.3, 7 ; 3.1, 8, 14).

Paul prévenait contre la raideur des judaïsants, caractérisés par leurs contradictions, leur arrogance, leur autoritarisme et leur belligérance (1.9–11, 14 ; 2.8 ; 3.2, 9–10). Il enseignait que le zèle devait se fonder sur la soumission (2.5, 9 ; 3.1).

Bref, l’épître somme les méchants de la Crète de devenir bons et de faire du bien (1.16 ; 2.3, 7, 10, 13–14 ; 3.1, 8, 14).

La divine doctrine dans cette épître confronta et canalisa les besoins des Crétois. Walter Dunnnett résume ainsi les idées doctrinales de l’épître<sup>6</sup> :

1. *La doctrine de Dieu* : Dieu est éternel (1.3), il donne la grâce et la paix (1.4). Il s’est révélé (2.11), lui qui est notre Sauveur (3.4). Paul était son serviteur (1.1). (Les orgueilleux doivent se soumettre à Dieu.)

2. *La doctrine de Christ* : Il est notre Sauveur (1.4 ; 2.13 ; 3.6). Notons au passage que ce titre est utilisé pour désigner, indifféremment, Dieu ou Christ. La déclaration de 2.13 constitue un témoignage particulièrement significatif de la déité du Christ. (Dieu en chair établit le modèle pour l’homme, afin d’appuyer cette doctrine, 3.10.)

3. *La doctrine du Saint-Esprit* : Il est l’agent de la régénération (3.5). (Ce message de miséricorde offre une renaissance à l’homme déchu.)

4. *La doctrine de la Parole de Dieu* : Dieu manifesta sa Parole dans le message proclamé (*kerygma*), ce message qui doit être la norme pour notre vie (1.3 ; 2.5, 10). La Parole est appelée “authentique” en 1.9. Notons l’importance donnée à l’enseignement correct de cette

<sup>2</sup> William Barclay, *The Letters to Timothy, Titus and Philemon*, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1960), 277.

<sup>3</sup> Merrill C. Tenney, *New Testament Survey* (London : Inter-Varsity Fellowship, 1964), 336.

<sup>4</sup> Victor E. Hoven, *The New Testament Epistles* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1959), 98.

<sup>5</sup> H.C. Thiessen, *Introduction to the New Testament* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1955), 264.

<sup>6</sup> Walter Dunnnett, *An Outline of New Testament Survey* (Chicago : Moody Press, 1960), 129–131.

Parole (1.9 ; 2.1, 7). Cet enseignement se joint à l'avertissement contre l'hérésie, apparemment un enseignement juif gnostique (1.10, 14 ; 3.9). (Les prescriptions divines sont présentées en fort contraste avec les hérésies des hommes.)

5. *La doctrine de l'Eglise locale* : l'apôtre écrit avec autorité (1.1, 3), et Tite doit parler, exhorter et reprendre avec cette même autorité (2.15). Les qualifications nécessaires pour devenir ancien sont données (1.6–8), ainsi que leurs responsabilités (1.9). Les devoirs des croyants sont résumés en 2.1–3.2 (Les prescriptions divines pour le développement humain doivent être entendues et observées).

Ce survol doctrinal souligne la nature pratique de l'épître de Paul à Tite, une épître qui réunit harmonieusement — par ordonnance divine — le divin et l'humain, dans une vie de communauté qui ne peut se corrompre, quelles que soient les mauvaises conditions ambiantes. Une telle opportunité doit inciter le peuple de Dieu à la pureté et à une norme élevée, dans toute situation sociale.

#### DATE

Selon le récit biblique, il est évident que Paul fut relâché de son premier emprisonnement à Rome, décrit en Actes 28.16–31 (cf. Ph 2.24 ; 4.22). S'approchant du temps de sa libération, il espérait envoyer Timothée à Philippes (Ph 2.19–23). Libéré, Paul partit pour l'Asie Mineure (comme il avait projeté de le faire, voir Philémon 1, 10, 22), s'arrêtant en chemin sur l'île de Crète. Là, Paul laissa Tite (Tt 1.5). Selon ce qu'il avait projeté de faire, Paul continua à Colosses afin de s'arranger avec Philémon au sujet d'Onésime. Pendant ce temps, Timothée quitta Philippes et rencontra Paul soit à Ephèse soit à Milet. Paul recommanda à Timothée de rester à Ephèse, pendant que lui allait en Macédoine (1 Tm 1.3). Quelque part en Macédoine, Paul espérait retourner dans la région d'Ephèse, tout en sachant qu'il serait sans doute retardé (1 Tm 3.14–15). C'est à ce moment qu'il écrivit 1 Timothée et Tite. Ses projets de voyage avaient changé, car il pressa Tite de le rejoindre à Nicopolis, en Epire, sur la

côte est de la Mer Adriatique. "Il n'était pas encore arrivé à Nicopolis (3.12). Comme il avait décidé d'y passer l'hiver, il est probable qu'il écrivait à la fin de l'été ou au début de l'automne<sup>7</sup>." William Hendriksen observe : "La date de 63 après J.-C. ne peut pas être très inexacte<sup>8</sup>." Paul n'aurait sans doute pas été libéré de prison au début de la persécution par Néron, qui commença en 64 après J.-C.

#### DESTINATAIRE

Que savons-nous sur Tite, prédicateur et destinataire de cette lettre. Le commentateur Lewis C. Foster écrit : "Les parents et les origines de Tite restent inconnus. Mais on sait pertinemment qu'il était non-Juif et qu'il se trouvait à Antioche de Syrie soit quatorze, soit dix-sept ans après la conversion de Paul (cf. Ga 1.18 ; 2.1). A partir de ce moment-là, il devint un compagnon de voyage de l'apôtre Paul, qui lui confiait d'importantes responsabilités et l'estimait beaucoup<sup>9</sup>."

Le nom de Tite ne paraît pas dans le livre des Actes, mais treize fois ailleurs dans le Nouveau Testament : deux fois en Galates (2.1, 3), une fois en 2 Timothée (4.10), une fois en Tite (1.4), et neuf fois en 2 Corinthiens (2.13 ; 7.6, 13–14 ; 8.6, 16, 23 ; 12.18, deux fois). La première référence indirecte à Tite se trouve dans le livre des Actes, sans que le nom soit mentionné. Par une comparaison d'Actes 15.2 ("et quelques autres des leurs") avec Galates 2.1, 3 ("et je pris aussi Tite avec moi", "Tite, qui était avec moi"), on apprend que Tite accompagna Paul et Barnabas lors de leur premier voyage missionnaire. Lorsque l'Eglise d'Antioche les envoya à Jérusalem pour aider l'Eglise à régler la question de la circoncision des chrétiens non-Juifs, parmi les "quelques autres des leurs" se trouvait donc Tite. Tite devint donc la "pièce à conviction A<sup>10</sup>" relative à la question de la circoncision, car par lui Paul prit position, afin que la liberté en Christ ne soit pas perdue (cf. Ac 15.1–29 ; Ga 2.3–5).

Tite devint envoyé spécial à l'Eglise troublée de Corinthe (2 Co 2.13 ; 7.5–14 ; 12.17–18), d'où il revint avec un rapport reconfortant pour Paul.

<sup>7</sup> Ronald A. Ward, *Commentary on 1 and 2 Timothy & Titus* (Waco, Tex. : Word Books Publisher, 1974), 227.

<sup>8</sup> William Hendriksen, *A Commentary on the Epistles to Timothy and Titus* (London : The Banner of Truth Trust, 1957), 39.

<sup>9</sup> Cité dans Don DeWalt, *Paul's Letters to Timothy and Titus* (Joplin, Mo. : College Press, 1961), 20.

<sup>10</sup> Dunnett, 128.

Tout rapport donné par Tite était pleinement fiable pour Paul. La confiance de l'apôtre en cet homme fut encore démontrée quand Paul le choisit pour participer à la collecte des fonds pour les pauvres de Jérusalem (2 Co 8.6–24).

Selon les paroles de Paul à Tite : "Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville"<sup>11</sup> (1.5). Plus tard, Paul avait besoin de lui à Nicopolis ; il était également avec l'apôtre à Rome pendant son deuxième emprisonnement, et Paul l'envoya en Dalmatie (3.12 ; 2 Tm 4.10).

Toutes ces responsabilités données à Tite l'identifie comme un homme sur qui Paul pouvait compter pour résoudre des problèmes dans les assemblées. On pouvait lui faire confiance aussi bien avec l'argent des gens qu'avec leurs sentiments. C'était un formateur, un homme organisé et motivé, qui, arrivé sur le site d'une nouvelle mission, se mettait de suite à l'œuvre. A partir de son grand exemple, tout évangéliste ferait bien de s'arrêter ici et de passer ce test composé de quatre questions :

1. Comment réagissez-vous aux critiques (Ga 2.3–5 ; Ac 15.1–29) ?
2. Pouvez-vous (voulez-vous) donner des rapports exacts et fiables sur le travail que vous faites ?
3. Etes-vous capable de mettre en ordre ce

qui doit être réglé au point d'établir des anciens dans chaque ville (1.5) ? Dans bon nombre d'assemblées, l'organisation de l'œuvre du Seigneur n'est pas complète.

4. Etes-vous fidèle dans la gestion de l'argent (2 Co 8.6, 16–21, 23–24) ? Seul le Seigneur connaît le mal fait à la vie et à la croissance des assemblées par des évangélistes qui n'ont pas suivi le modèle de Tite.

Vu les responsabilités données à Tite par Paul, il n'est pas surprenant de voir ce dernier se référer à Tite comme "mon enfant légitime en notre commune foi" (1.4). Paul et Tite marchaient "dans le même esprit" (2 Co 12.18). Quant à la cause de Christ et de son peuple, Paul affirma que Dieu avait mis un certain "empressement"<sup>12</sup> dans le cœur de Tite (2 Co 8.16–17). Cet esprit de bienveillance, joint à la diligence, avec aussi de la sagesse pour les circonstances difficiles, firent de Tite un compagnon de travail précieux pour Paul et pour le Seigneur.

Tout évangéliste qui voudrait réussir ferait bien d'étudier attentivement la vie et l'œuvre de Tite, en vue du commandement : "Va, et toi, fais de même" (Lc 10.37).

Maintenant que nous connaissons les raisons de la rédaction de cette épître, et que nous connaissons ses intentions et son destinataire, mettons-nous à présent à l'étude de son contenu. ◆

<sup>11</sup> On a trop insisté sur la timidité de Timothée et le caractère plus fort de Tite (Dunnett, 126 ; Thiessen, 263, 266 ; Tenney, 334–337). Premièrement, Paul n'encouragea pas de telles comparaisons (voir 2 Co 10.12–13). Deuxièmement, on aperçoit aussi bien une certaine réticence chez Tite, puisque Paul dut lui rappeler sa mission et lui dire de parler "avec une pleine autorité", ne laissant personne le mépriser (1.5 ; 2.15). Un évangéliste se trouvant devant le même genre de devoir doit faire preuve à la fois d'une grande force et d'une grande maîtrise de soi — exactement les exhortations données par Paul. Nous avons moins besoin de découvrir la différence de leurs personnalités que de fortifier la nôtre dans les mêmes circonstances.

<sup>12</sup> *Spoude* : hâte, souci pressant, sincérité, diligence, effort (Jude 3 ; 2 P 1.5 ; 2 Co 8.16).